

-ENCORE UN PEU, EDGAR! ÇA LEUR FAIT TANT PLAISIR!...

VANIA MIKHAILOV

NOTRE HISTOIRE COMPLETE

par

JOKE



















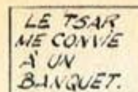








(1) VERSTE : À PEU PRÈS UN KM. (2) BOÏARD : PERSONNE DE LA NOBLESSE.



LE TSAR ME CONVIE À UN BANQUET.
N'Y VA PAS, VANIA, SI L'EMPEREUR EST AU COURANT DE CE QUI EST ARRIVÉ À SES HOMMES, TU COURS À UNE MORT CERTAINE !


J'IRAI. J'AI LA CONSCIENCE PURE ET NE CRAINS PAS MON SOUVERAIN ! IL EN SERA SELON LA VOLONTÉ DE DIEU


LE TSAR, IVAN LE TERRIBLE, S'ÉTAIT INSTALLÉ AU PALAIS D'ALEXANDROVSK PRÈS DE MOSCOU OÙ IL VIVAIT ENTOURÉ DE COURTISANS ET PROTÉGÉ PAR SES FIDÈLES OPRITCHNIKS.


LE SOIR, VANIA ASSISTE AU BANQUET OFFERT PAR L'EMPEREUR.
LE TSAR M'A BIEN ACCUEILLI, IL NE DOIT RIEN SAVOIR ENCORE.


SOUDAIN, UN TUMULTE SE PRODUIT PRÈS DE L'ENTRÉE: UN OPRITCHNIK FEND LA FOULE ET SE JETTE AUX PIEDS DU TSAR. LE PRINCE RECONNAÎT EN CET HOMME PERSTEGN, LE CHEF DES OPRITCHNIKS.


SIRE, UN CRIME INOUÏ, UNE TRAHISON !... PUISSANT SOUVERAIN, UN HOMME, UN BOÏARD, A OSÉ ATTAQUER TES FIDÈLES OPRITCHNICKS ! JE DEMANDE JUSTICE !!
QUEL EST CET HOMME ?

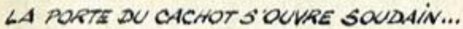
PERSTE GN, QUI S'ÉTAIT AVISÉ DE LA PRÉSENCE DU PRINCE, SE TOURNE VERS L'ASSISTANCE ET...
LE VOICI !!
PUISSANT SOUVERAIN, PERMETS-MOI DE T'EXPLIQUER !... SI J'AI ATTAQUÉ TES HOMMES, C'EST QUE...


UNE VIOLENTE COLÈRE AGITE IVAN LE TERRIBLE. IL INTERROMPT BRUTALEMENT VANIA.
AH ! TU L'AVOUES DONC ! EMMENEZ-LE ET LIVREZ-LE AU BOURREAU !


UN HOMME CEPENDANT S'INTERPOSE: BORIS GODOUNOV, CONSEILLER FAVORI DU TSAR.
SIRE, NE VERSE PAS LE SANG EN VAIN. LE PRINCE REVENAIT DE LA GUERRE ET IL N'ÉTAIT AU COURANT DE RIEN.
BIEN ! QU'ON LE JETTE EN PRISON. JE STATUERAI SUR SON SORT PLUS TARD.


PENDANT QUE LES GARDES EMMÈNENT LE PRINCE VANIA, MIKHEÏTCH, SON FIDÈLE ÉCUYER, S'ESQUIVE DISCRÈTEMENT.


SI JE POUVAIS EXPLIQUER AU TSAR LES CIRCONSTANCES DANS LESQUEL-LES J'AI COMBATTU LES OPRITCH-NIKS ET LA FAÇON DONT ILS OPPRIMENT LES MOUJIKS, PEUT-ÊTRE ME PARDON-NERAIT-IL ?


LA PORTE DU CACHOT S'OUVRE SOUDAIN...

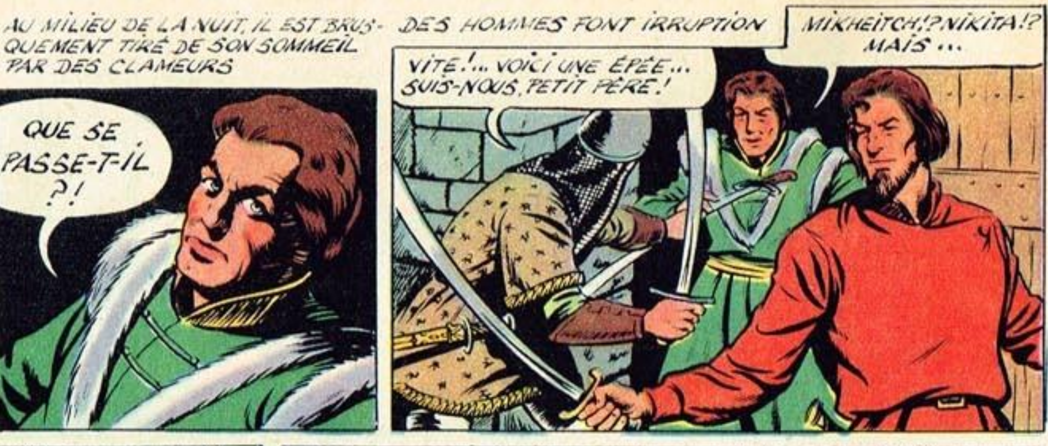

BONJOUR, PRINCE.
BORIS GODOUNOV, MON SAUVEUR !


NE ME REMERCIE PAS. SI JE T'AI SAUVÉ, C'EST QUE TU POUVAIS M'ÊTRE UTILE. AIDE-MOI À M'EMPARER DU POUVOIR, ACCEPTE DE COM-BATTRE LE TSAR POUR MOI ET JE TE FAIS LIBÉRER.
JAMAIS MISÉRABLE !


C'EST COMME TU VOUDRAS, MAIS SACHE QUE TU VIENS DE SI-GNER TON ARRÊT DE MORT !


RESTÉ SEUL, VANIA EST PLONGÉ DANS UN PROFOND ABATTEMENT.
JE SUIS PERDU. BORIS GODOUNOV NE ME LAISSERA PLUS APPROCHER LE TSAR!


AU MILIEU DE LA NUIT, IL EST BRUSQUEMENT TIRÉ DE SON SOMMEIL PAR DES CLAMEURS
QUE SE PASSE-T-IL ?!


DES HOMMES FONT IRRUPTION
VITE!... VOICI UNE ÉPÉE... SUIS-NOUS, PETIT PÈRE!
MIKHEITCH!? NIKITA!? MAIS...

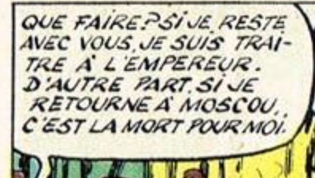

FRAYONS-NOUS UN PASSAGE VERS LA SORTIE! DES CHEVAUX NOUS ATTENDENT DEHORS.


PAR ICI, BOÏARD, VITE!!


ÉCHAPPANT AUX SOLDATS LANCÉS À LEUR POURSUITE, NOS AMIS RÉUSSISSENT À GAGNER LA FORÊT PROCHE.
ARRÊTONS-NOUS ICI. LES OPRITCHNIKS NE SE HASARDERONT PAS DANS LA FORÊT.
M'EXPLIQUEREZ-VOUS, À PRÉSENT?


VOICI, PETIT PÈRE... LORSQUE JE T'AI VU, EMMENÉ PAR LES GARDES, J'AI PENSÉ À CE QUE T'AVAIT DIT L'HOMME QUE NOUS AVIONS LIBÉRÉ. JE ME SUIS RENDU AU VILLAGE ET UN MOUJIK M'A CONDUIT VERS LUI. IL ÉTAIT DANS LA FORÊT ENTOURÉ D'HOMMES QUI, COMME LUI, AVAIENT FUI LES OPRITCHNIKS.

COMME JE TE DOIS LA VIE, BOÏARD, JE ME SUIS JURÉ DE TE DÉLIVRER SACHANT OÙ TU ÉTAIS ENFERMÉ. AYANT DES AMIS DANS LA PLACE, NOUS AVONS ATTAQUÉ LA PRISON... TU CONNAIS LE RESTE... VEUX-TU RESTER AVEC NOUS ET COMBATTRE LES OPRITCHNIKS ?!


QUE FAIRE? SI JE RESTE AVEC VOUS, JE SUIS TRAÎTRE À L'EMPEREUR. D'AUTRE PART, SI JE RETOURNE À MOSCOU, C'EST LA MORT POUR MOI.


BAH! DORMONS! LA NUIT PORTE CONSEIL!




CEPENDANT, DES OMBRES SE GLISSENT DANS LES FOURRÉS ENTOURANT L'ENDROIT OÙ REPOSENT NOS AMIS...

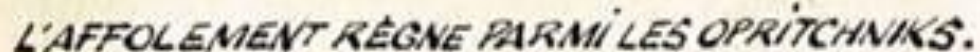

ET SOUDAIN...!!
ALERTE! LES OPR...
A L'ASSAUT!


LES OPRITCHNIKS SONT SUPÉRIEURS EN NOMBRE... LE PRINCE ET SES COMPAGNONS SE RETROUVENT BIENTÔT PRISONNIERS.
RENDEZ-VOUS !!
NOUS SOMMES ENCERCLÉS!


JE ME FAIS UNE JOIE, VANIA MIKAÏLOV, D'APPRENDRE AU TSAR QUE JE T'AI FAIT PENDRE! TU N'AURAS PAS L'OCCASION AINSI DE LE RENSEIGNER SUR CE QUI S'EST PASSÉ RÉELLEMENT!
MISÉRABLE CHIEN!













NOS AMIS FONT DES PRODIGES DE VALEUR.









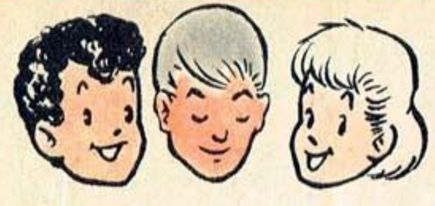








(1) AU XVIe SIÈCLE, LA RUSSIE SUBIT DE NOMBREUSES INVASIONS TARTARES.



ENTRE NOUS



RENDRE SERVICE

JE posais, récemment, à un scout la question suivante :

— Quelles sont, selon vous, les conditions à remplir pour qu'un service soit un vrai service ?

Et, en garçon que ma question n'embarrassait nullement il me répondit :

— Je pense qu'un service doit être régulier, toujours bien fait, jamais rétribué et rendu avec bonne humeur.

Ce scout avait raison.

En effet, il faut que le service soit régulier. **Lorsque nous acceptons de rendre un service, nous devons le considérer comme une obligation, un devoir auquel nous ne pouvons manquer. Il ne s'agit pas seulement d'entreprendre, mais de persévérer.**

Le service doit être bien fait. **Nous devons avoir pour règle d'or : « Tout ce que tu fais, fais-le bien. Surtout lorsque c'est pour les autres que tu le fais. » Nous ne devons pas accepter de rendre un service si nous ne pouvons pas nous en acquitter convenablement.**

Le service ne doit pas être rétribué. **Nous ne concevons un service que s'il est totalement désintéressé. Le service doit se rendre dans un esprit d'entraide, pour soulager autrui dans son travail ou le tirer d'un ennui momentané.**

Le service doit se faire joyeusement. **Le mot « service » a fait place, aujourd'hui, dans notre vocabulaire, au mot « corvée » qui était en usage autrefois. Puisque le travail doit être accompli, autant que ce soit dans la joie et avec bonne humeur.**

Rendre service, en définitive, c'est montrer qu'on possède le sens de la solidarité humaine. Comme dit le poète : « Si tous les gars du monde voulaient se donner la main... »

Tintin

PLAGES VISITÉES

PAR L'EQUIPE TINTIN

Mercredi 1/8	COXYDE
Jeudi 2	COXYDE
Vendredi 3	MIDDELKERKE
Samedi 4	MIDDELKERKE
Lundi 6	BREEDENE
Mardi 7	BREEDENE
Mercredi 8	HEIST
Jeudi 9	HEIST

TINTIN A LA MER

VENEZ jouer avec nous, les amis ! L'Equipe Tintin organise tous les jours des jeux et des concours le long du littoral belge

Vous pouvez y participer en présentant, le matin, à nos délégués, le Bon de Participation aux Jeux que vous trouverez dans le journal « Tintin » et un emballage carton de n'importe lequel des délicieux fromages « Franco-Suisse ».

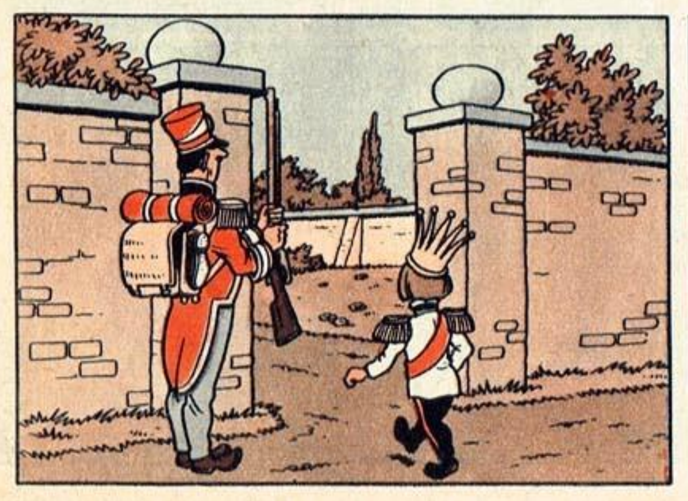
150.000 F. de prix : un vélomoteur, des vélos « Tintin », des appareils « Gevabox », des ballons « Michelin », des albums de la « Collection du Lombard », des dérailleurs « Huret », des chromos et des portefeuilles « Tintin », etc

Une montre Helva chaque jour !

Un scooter « NSU Prima » pour le finaliste.

Ces jeux et concours, animés par l'Equipe Tintin, sont réalisés avec la collaboration des firmes « Gevaert » « Huret » et « Franco-Suisse »

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



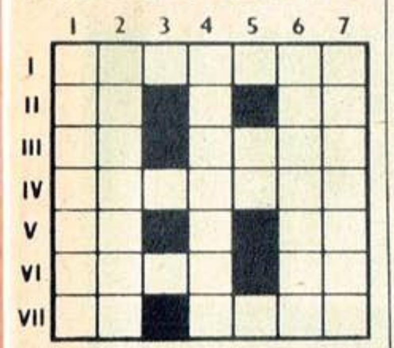




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

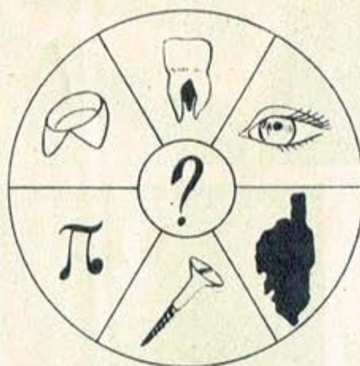
I. Fournit l'astrakan. — II. Lettres de LIMA. - Appris. — III. Fleuve côtier. - A la saison chaude on peut le prendre en rivière. — IV. Se porte généralement à la boutonnière. — V. D'un verbe gai. - Phonétiquement : ne croit à rien. — VI. Enlever. - Dans un gant. — VII. Négation. - Mer de Grèce.

VERTICALEMENT

1. Se porte à la bouche. — 2. Genre de champignons qui comprennent des espèces comestibles et des espèces mortelles. — 4. Surveille le jeu et règle les conflits. — 5. Phonétiquement : n'est pas jeune. — 6. Action de fabriquer dans une usine. — 7. Au singulier, se porte à l'œil; au pluriel, se portent sur le nez.

TROUVEZ LA FINALE

Les dessins ci-dessous représentent le début de 6 mots que vous devez découvrir en remplaçant le point d'interrogation central par une finale phonétique qui sera commune à ces mots.



ENIGMES

● On me trouve aussi bien dans un hectare que dans un are et pourtant je ne suis dans aucune superficie. Qui suis-je ?

● Sur six pieds je suis noir, sur trois pieds tout le monde me craint. Qui suis-je ?

MOTS CARRES

x x x x Prénom masculin.
x x x x Prénom féminin.
x x x x Lier, attacher.
x x x x Donne du goût à l'omelette.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE :

FERIEZ-VOUS UN BON EXPLORATEUR ?



De toute évidence, il reste peu de régions inexplorées en notre vingtième siècle, mais il va de soi que la contrée parcourue pour la première fois par un explorateur a pour lui tout l'attrait du nouveau, le mystère de l'inconnu. Heureusement, il existe encore de par le monde des régions peu ou mal connues et voici bien de quoi consoler l'explorateur en herbe que vous êtes peut-être.

Notre test vous en donnera la preuve. Répondez-y par OUI ou NON.

1. **La géographie vous passionne-t-elle ? . . . . . .** ....
2. **Rêvez-vous de voyages non organisés, sinon par vous-même, dans des contrées lointaines, quasi sauvages ? . . . .** ....
3. **Aimez-vous la nature, le silence, la solitude ? . . .** ....
4. **Loin de vous effrayer, la brousse, la jungle, les forêts vierges, les pampas vous attirent-elles . . .** ....
5. **L'idée de dormir à la belle étoile vous enchante-t-elle ? . . . .** ....
6. **Etes-vous bon campeur, débrouillard et de sang-froid ? . . . .** ....
7. **Le fait de faire votre popote, de manger n'importe quoi et plutôt mal que bien vous est-il indifférent ? . . . .** ....
8. **Supportez-vous le grand froid et les fortes chaleurs ? . . . .** ....
9. **Etes-vous capable de faire de longues marches, un barda sur le dos ? . . . .** ....
10. **N'avez-vous de cesse d'apprendre à tirer pour pouvoir vous défendre plus tard contre les animaux féroces . . . .** ....
11. **Etes-vous de santé robuste ? . . . .** ....
12. **Si vous avez le choix, aimeriez-vous faire votre service militaire au Congo, avec l'espoir secret de pouvoir vous livrer à des reconnaissances ? . . . .** ....
13. **Avez-vous la bosse des langues, en prévision des dialectes qu'il vous faudra certainement apprendre en tant qu'explorateur ? . . . .** ....
14. **Les vies d'explorateurs tels que Livingstone, Brazza, Stanley, etc., vous ont-elles emballé au point de vous décider à suivre leurs traces ? . . . .** ....
15. **En dépit de tous les conseils de prudence et de récits terrifiants, estimez-vous la vie d'explorateur malgré tout passionnante ? . . . .** ....

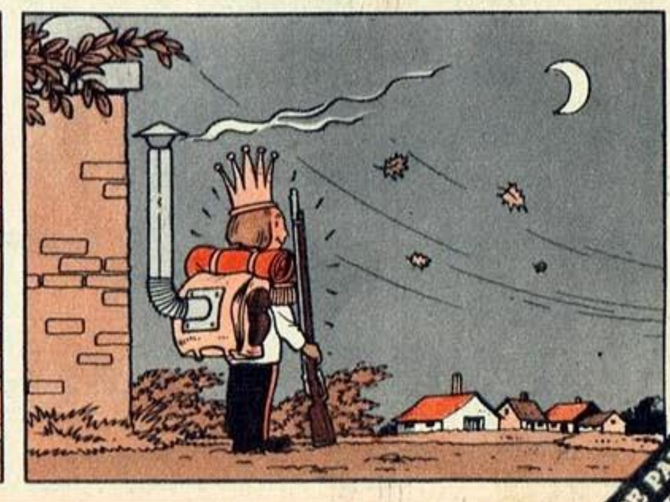
Total . . . .

VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Pendant que l'« Amazone » poursuit son voyage à travers l'espace, les services de la base suivent attentivement son parcours...



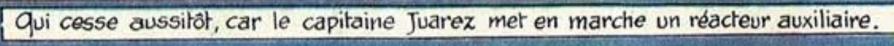








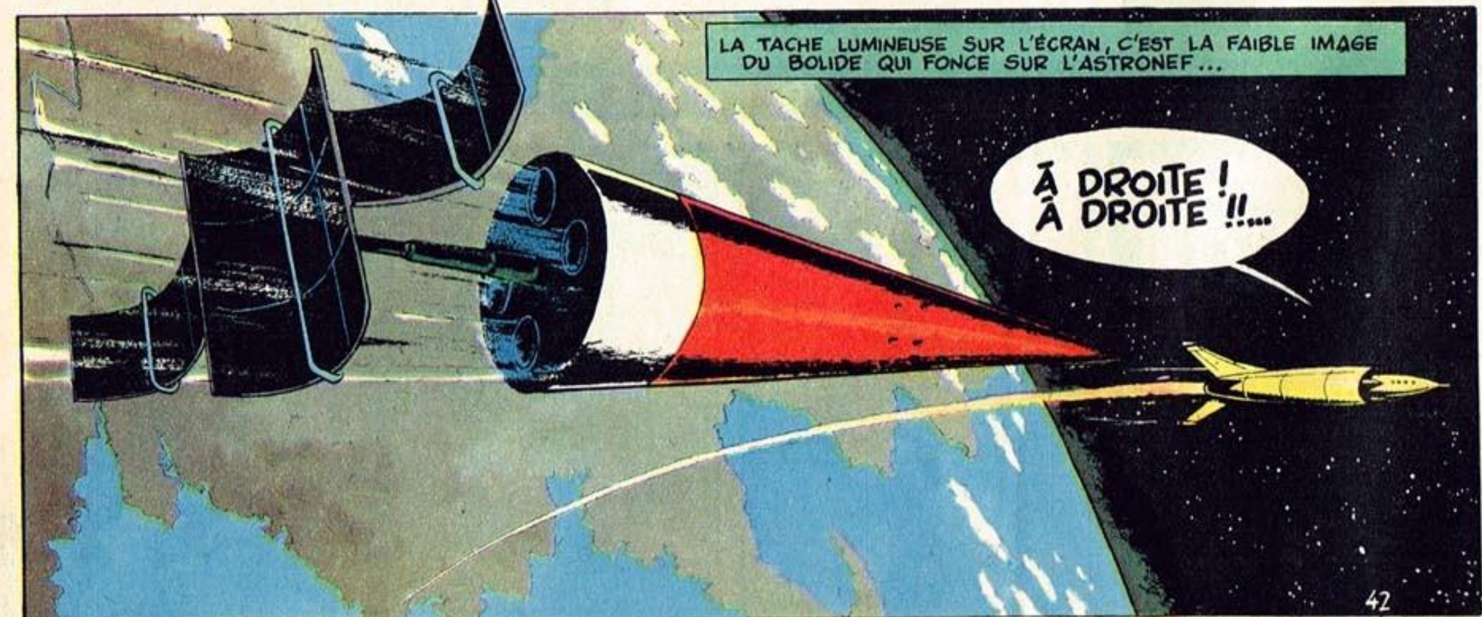






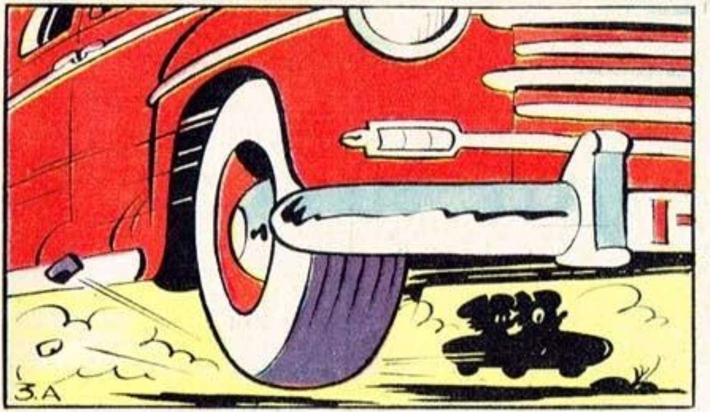






CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET HANTÉ





























LE DÉMON GRIS

Le Démon Gris, grand chien-loup à l'astuce démoniaque, a tué le chien favori du trappeur Luc Goodwin. Celui-ci s'est juré d'abattre le coupable

LA PISTE DU LOUP

DEPUIS deux jours à présent, le Grand Luc avait quitté sa cabane pour se lancer sur la piste du Démon Gris, cette piste marquant la neige immaculée à la façon d'un stigmate. Tout en encourageant ses chiens de « Mush ! Mush ! » sonores, Goodwin pensait au moment où il se retrouverait face à face avec le loup — il ne pouvait en effet se résoudre à donner le nom de chien au tueur. Il y avait d'ailleurs si peu de la race canine en Démon Gris. A peine un quart, et encore...

LE traîneau filait rapidement sur la neige encore molle, parallèlement à la piste du fuyard. Luc songeait au plaisir qu'aurait pris Sam, le leader de son attelage, à cette course vagabonde. Mais plus jamais, Sam ne connaîtrait la griserie des longues randonnées à travers les plaines glacées, puisqu'il avait succombé sous l'attaque féroce du Démon Gris.

Luc serra la main sur le manche du long fouet dont les claquements excitaient l'ardeur des huskies. En même temps, il jetait un regard à la carabine glissée dans une gaîne accrochée sur le côté du traîneau.

— Si je te retrouve, Démon Gris, jeta-t-il entre ses dents serrées, tu ne m'échapperas pas cette fois...

Luc Goodwin n'avait rien d'une brute, et il chassait et piégeait seulement pour les besoins de sa profession. Trappeur comme son père et son grand-père l'avaient été avant lui, il ne connaissait pas d'autre moyen de gagner sa vie. Et puis, aurait-il pu quitter le Manitoba sans garder la nostalgie des steppes glacées, des longues heures d'affût dans la neige et des nuits déchirées par les hurlements des loups, les plaintes du blizzard ?...

Cette fois pourtant, Luc voulait tuer pour assouvir sa seule vengeance. Il aimait Sam, son chien leader, et Démon Gris, le meurtrier, était devenu son ennemi personnel. S'il le fallait, il irait jusqu'au-delà du cercle arctique pour le rejoindre.

Là-bas, une seconde piste était venue croiser celle du loup et, à l'endroit où elles se coupaient, un grands corps était étendu dans la neige. Goodwin arrêta le traîneau et mit pied à terre. Aussitôt, il reconnut la dépouille d'un grand caribou. Le trappeur ne put réprimer un petit sifflement d'admiration.

— Mazette, fit-il à haute voix, voilà du beau travail. En général, les loups se mettent à plusieurs pour attaquer un caribou de cette taille. Le Démon Gris, lui, en est venu à bout seul. Il a tué, puis a mangé et est reparti. Maintenant qu'il est repu, il devra sans doute ralentir son allure, mais il s'épuisera aussi moins vite...

Après avoir laissé ses chiens se repaître de la chair du caribou, le jeune trappeur reprit sa poursuite. Les traces du loup étaient encore très nettes dans la neige, ce qui prouvait leur fraîcheur relative.

Durant une nouvelle heure, le traîneau marqua sa piste parallèlement à celle du Démon Gris. Le soir tomba plus rapidement que de coutume, car de gros nuages, venus des quatre coins de l'horizon, avaient bouché le ciel.

— Nous approchons de l'époque des blizzards, songea Luc. Il me faudrait rejoindre ma proie avant qu'ils ne se déclarent, car, plus tard, il ne fera guère bon sur la steppe pour un homme solitaire. En attendant, trouvons un coin pour passer la nuit...

A peu de distance de l'endroit où il se trouvait, s'érigeait un bois de sapins. Comme la piste du loup continuait précisément dans cette direction, Luc décida de gagner le couvert des arbres pour établir son campement. Là, en effet, il trouverait du bois pour allumer un feu, et aussi un abri au cas où le blizzard se lèverait.

Dans l'air sec et glacé, la mèche du grand fouet claqua au-dessus de la tête des chiens qui redoublèrent d'efforts. Il fallut une dizaine de minutes pour atteindre l'orée du bois. Là, une mauvaise surprise attendait le chasseur. D'autres traces de loups, de plus en plus nombreuses, venaient se joindre à celles du Démon Gris.

Luc n'eut cependant pas le temps de tirer d'inévitables conclusions. A l'intérieur du bois, un coup de feu claqua. Luc tressaillit de tous ses membres.

— Et si quelqu'un était en train de tuer ce Démon Gris à ma place ? Je ne tiens pas à me voir frustré de ma vengeance...

Il fit claquer son fouet et hurla à pleins poumons :

— Mush !... Mush !...



Ses yeux noirs comme du charbon brillèrent dans sa face de cuir bouilli...

Le traîneau fila plus vite et s'engagea entre les arbres. Au bout d'un moment, une lueur apparut. Un feu brûlait là et, tout près, un homme était accroupi au-dessus du cadavre d'un grand loup. Luc arrêta son attelage et s'approcha. Aussitôt, il se sentit soulagé. Le loup était une bête au pelage fauve marqué de noir; il ne pouvait donc s'agir là du Démon Gris.

L'homme avait relevé la tête et ses yeux noirs comme du charbon brillèrent dans sa face de cuir bouilli, marbrée de rouge par la lueur du feu.

— Tiens, voilà le Grand Luc ! fit-il. Bien loin de ton terrain de chasse à ce qu'il me semble...

Goodwin connaissait bien Sakatachwan, le chasseur de loups. C'était un Indien audacieux et solitaire, honnête et franc, mais qui, cependant, n'aimait guère beaucoup la concurrence. Luc se mit à rire.

— Sois tranquille Sak — les trappeurs appelaient l'Indien par ce diminutif — je ne me suis pas fait chasseur de loups. Un seul d'entre eux m'intéresse...

Sakatachwan hocha la tête.

— Tous les trappeurs s'intéressent au Démon Gris, dit-il. Nous voulons tous, et moi le premier, avoir sa peau clouée au mur de notre cabane...

— Il y a deux nuits, expliqua Goodwin, Démon Gris a tué mon leader. Voilà pourquoi je suis sur sa piste...

— Si Démon Gris a tué ton chien, c'est parce qu'il avait faim...

Le Grand Luc haussa les épaules.

— Ses raisons m'importent peu, fit-il. Sam est mort et j'aurai la peau de son meurtrier...

L'Indien se mit à rire doucement.

— Je te comprends, Luc, et je te laisse la priorité. Pourtant, prends garde que ce ne soit pas le Démon Gris qui ait ta peau. Notre peau...

— Je n'hésiterais pas à attaquer Démon Gris à mains nues, dit Luc. Ce sera lui ou moi... Mais pourquoi as-tu dit « notre peau ? »...

Du bras, le chasseur de loups eut un grand geste circulaire.

— Sans doute, en venant ici, auras-tu remarqué les nombreuses traces de fauves. La mauvaise saison approche et, pour chasser, Démon Gris a réuni une harde. La mauvaise chance veut justement que ce soit dans ces parages...

Sakatachwan désigna le cadavre du loup, étendu près du foyer.

— Celui-ci est venu tout près, et je l'ai abattu. Si les autres se montrent aussi audacieux...

Goodwin eut un haussement d'épaules insouciant.

— Le Démon Gris est repu. Il a tué un caribou aujourd'hui même. Pourquoi nous attaquerait-il ?

— Les autres loups ont peut-être faim, eux, et...

Un hurlement tout proche coupa la parole à l'Indien. Un hurlement auquel un second hurlement répondit, puis un autre, puis un autre encore... Ils venaient de droite, de gauche, de devant, de derrière...

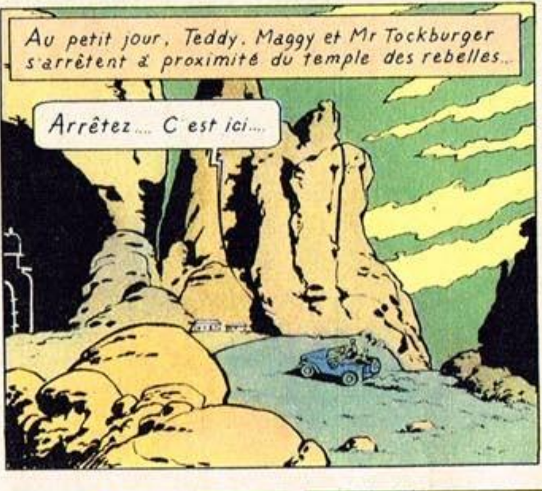
Luc et l'Indien échangèrent un long regard dans lequel passait un peu de frayeur. Toute parole devenait superflue. Ils avaient à présent la certitude que les loups les enfermaient dans un cercle mouvant de gueules avides. Le cercle de la faim...

LA SEMAINE PROCHAINE :

FUITE DANS LA NUIT



LE TALIS























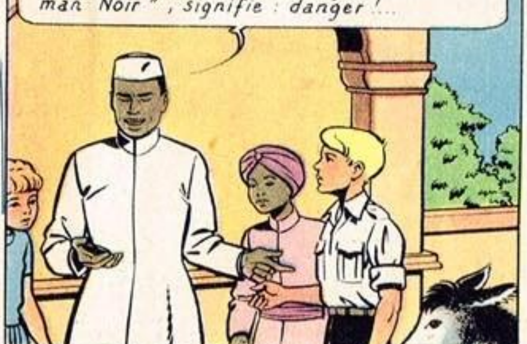




d...
Le ...
petit .
— M...
voilà du ...
ral, les loup...
sieurs pour a...

MAN NOIR

Indra a retrouvé son oncle et ses amis s'en réjouissent. Soudain, Teddy pense à Tarass qu'il avait laissé face à Mustapha...

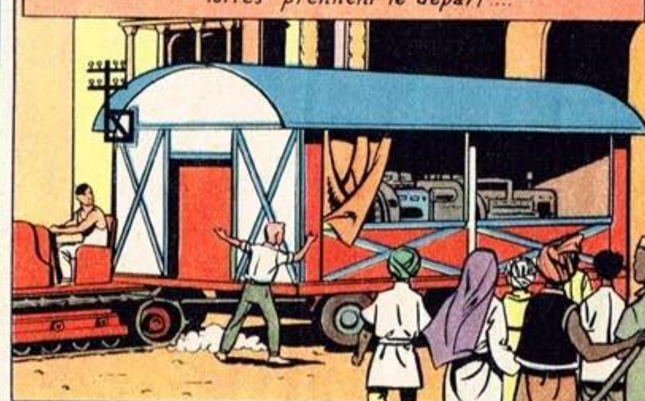














Et le garçon prend rapidement congé des Indiens...











Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

LES ATHLETES PARTENT-ILS EN VACANCES



comme tout le monde ?...

ON considère généralement le mois d'août comme celui du repos. On ne sait pas très bien pourquoi, mais il est un fait qu'en cette période de l'année tout marche au ralenti et les capitales sont désertes. On en profite pour voyager, se faire rôtir au soleil, se désintoxiquer, bref on change de régime, mais ce qui semble devoir être le lot de la communauté, échappe à une catégorie de personnes : les athlètes ! Nous allons voir comment.

LES cyclistes par exemple ne chôment qu'en hiver. Et encore, la plupart d'entre eux se consacrent à la piste et à ses dures exigences. Seuls ceux que la route appelle et à qui elle réserve ses joies et ses triomphes, ne jouent pas « à l'écureuil » ! Ils restent gentiment dans leurs pantoufles. Mais en août, par contre, c'est pour eux la pleine saison. Rentrant du Tour de France, cette randonnée qui devrait normalement leur valoir un repos bien mérité, ces coursiers refont un autre « tour » : celui de leurs supporters. On les engage partout, dans les grandes villes comme dans les plus petits coins de France et de Belgique. Roulant le jour, se déplaçant la nuit, ces avaleurs de kilomètres « font argent » de tout.



Les vrais gains du Tour de France... suivent le Tour, c'est-à-dire dans les engagements que les coureurs ont à remplir immédiatement après la randonnée de juillet. Et là, mais là seulement, les primes varient. Il est évident que le vainqueur touche alors une prime nettement supérieure à celle de son équipier, moins bien classé. En voilà donc qui ne partent pas en vacances ! Il y en a d'autres.

Il y a les boxeurs ou en tous cas ceux qui, étant les vedettes du moment, sont sollicités aux quatre coins du monde. Ce fut le cas, rappelez-vous, de Marcel Cerdan et de Cyrille Delannoit au temps glorieux où ces deux « battants » se disputaient la suprématie européenne. C'est en effet en été qu'ils vidèrent leur querelle au stade du Heysel à Bruxelles. Mais cela est du passé.

Plus près de nous, on trouve, surtout en cette année 1956, des gars qui se montrent plus actifs que jamais : il s'agit des athlètes des prochains Jeux Olympiques. Pour eux, pas de répit, pas de vacances. C'est ainsi que nous arrive de France la nouvelle de l'entraînement plus poussé que jamais d'un jeune phénomène du javelot : Michel Macquet. Nous aurons encore l'occasion d'en reparler d'ici Melbourne. Mais en étudiant le classement de sa performance de mai dernier, on constate qu'il y a pas mal de choses à raconter sur ce jeune homme.

Savez-vous comment il se découvrit, tout jeune (à 9 ans pour préciser), cette vocation exceptionnelle du lanceur ? Tout simplement pendant ses vacances au bord de la mer. Dès que sur le tableau noir, on traçait les mots magiques « vivent les vacances », Michel retrouvait le Crotoy, cité balnéaire et port de pêche de la baie de la Somme. C'est là que pour tuer le temps, il se plaisait à ramasser les cailloux les plus plats qui lui servaient à fendre les flots. Il cherchait à couper l'eau par le plus grand nombre de ricochets.



Un jour, son record fut battu : cinq ricochets !

En grandissant, il voulut faire mieux. Son instinct de lanceur le poussait à s'essayer au javelot. Ce ne fut guère brillant et puis, le poids (800 grammes) du javelot n'était pas le même. Il s'obstina. En 1955, il réalisa un jet de 71 mètres 47. Et en 1956 : 79 mètres 01. Soit un... ricochet de plus.

C'est pourquoi, pour Macquet et ses collègues, il n'y a jamais de vacances. Ce jeune champion vise plus loin : il doit essayer de battre les 3 m 99 qui le séparent du recordman du monde, le Finlandais Nikkinen (83 m) et qui précède lui-même l'Américain Heid (81 m 75), le Polonais Sidlo (80 m 15) et enfin l'Américain Young (79 m 15). Comme dans le bon vieux temps, Macquet s'entraînera à jeter toujours plus loin et qui sait ? il finira peut-être premier à Melbourne ! Alors, mais alors seulement, il pourra se reposer et faire comme tout le monde !

VINGT ANS APRÈS



Les amis du duc de Beaufort lui ont fait parvenir un pâté contenant les instruments nécessaires à son évasion. Le prisonnier a invité son geôlier, La Ramée, à partager son repas.

MONSIEUR DE BEAUFORT S'EST SAUVÉ...



55 IMAGINEZ encore, poursuivit le duc en souriant, que j'invite La Ramée qui est gourmand à déguster le pâté en ma compagnie. La Ramée écarte les gardes et ne conserve que Grimaud pour nous servir. Or, Grimaud est précisément l'homme que m'a envoyé pour me seconder un gentilhomme de mes amis. Le moment de ma fuite est fixé à sept heures. Eh bien ! à sept heures moins quelques minutes... » — « A sept heures moins quelques minutes ?... » reprit La Ramée, auquel la sueur commençait à perler sur le front. « A sept heures moins quelques minutes, reprit le duc en joignant l'action à la parole, j'enlève la croûte du pâté ! J'y trouve deux poignards... »



56 JE mets un de ces poignards sur la poitrine de La Ramée et je lui dis : mon ami, j'en suis désolé, mais si tu fais un geste, si tu pousses un cri, tu es mort ! » Pendant que M. de Beaufort menaçait de la sorte l'exempt épouvanté, Grimaud, toujours silencieux, tirait du pâté le second poignard, l'échelle de corde et la poire d'angoisse. Le pauvre La Ramée suivait des yeux chacun de ces objets avec une terreur croissante. « Oh ! Monseigneur, s'écria-t-il, vous n'aurez pas le cœur de me tuer ! » — « Non dit le duc, si tu ne t'opposes pas à ma fuite ! » En ce moment la pendule sonna sept heures. « Alors ? » fit Beaufort — « Bien, dit l'exempt plus mort que vif, je ne bougerai pas ! »



57 EN une seconde, La Ramée fut bâillonné et couché à terre ; deux ou trois chaises furent renversées en signe de lutte. Puis Grimaud prit dans les poches de l'exempt toutes les clefs qu'elle contenait, ouvrit d'abord la porte de la chambre où ils se trouvaient, la referma à double tour quand il furent sortis puis, avec le duc de Beaufort, courut jusqu'au jeu de paume. Il était parfaitement désert : pas de sentinelles, personne aux fenêtres ! Le duc se précipita vers le rempart et aperçut de l'autre côté du fossé trois cavaliers avec deux chevaux en main. Le prisonnier échangea un signe avec eux : c'était bien pour lui qu'ils étaient là. Pendant ce temps, Grimaud attachait l'échelle...



58 CINQ minutes plus tard, fou de joie, Beaufort gravissait en courant le talus du fossé au haut duquel il trouva Rochefort. Les deux autres gentilshommes lui étaient inconnus. « Messieurs, dit le prince, je vous remercierai plus tard. A cette heure, il n'y a pas un instant à perdre. En route donc ! Qui m'aime me suive ! » Il s'élança sur son cheval et partit au grand galop en criant avec une expression impossible à rendre. « Libre !... Libre !... Libre !... » Pendant que se déroulaient à Vincennes ces graves événements, d'Artagnan qui avait rejoint Porthos à Paris, se dirigeait en compagnie de son ami vers le Palais-Cardinal. Sitôt après s'être fait annoncer, il fut introduit en présence de Mazarin.



59 MONSEIGNEUR, lui dit d'Artagnan, me voilà aux ordres de Votre Eminence, ainsi que M. du Vallon, celui de mes anciens amis qui déguisait sa noblesse sous le nom de Porthos. » Le géant salua le cardinal. « Un cavalier magnifique ! » dit Mazarin. Flatté, Porthos tourna la tête à droite et à gauche et fit des mouvements d'épaule pleins de dignité. « Et vos deux autres amis ? » demanda Mazarin. « Ils sont empêchés en ce moment, répondit le mousquetaire assez embarrassé. Ils nous rejoindront plus tard. » Le cardinal toussa légèrement et demeura songeur un instant. « Eh bien, messieurs, dit-il enfin, je vais vous... » Mais il n'eut pas le temps d'achever sa phrase.



60 LA porte du cabinet venait de s'ouvrir avec violence; un homme couvert de poussière se précipita vers le cardinal. « Monsieur !... dit Mazarin effrayé, qu'y a-t-il donc que vous entriez ici comme dans les halles ? » — « Je vous demande pardon, Monseigneur, murmura le nouveau venu, je voudrais vous parler vite et en secret. Je suis M. de Poins, officier aux gardes en service au donjon de Vincennes. » L'officier était si pâle et si défait que Mazarin devint livide. « Parlez, monsieur, fit-il, que s'est-il passé ? » — « Monsieur de Beaufort vient de s'évader du château de Vincennes ! » A cette nouvelle terrible, Mazarin poussa un cri et retomba dans son fauteuil, anéanti. « Evadé ! balbutia-t-il. Evadé !... »

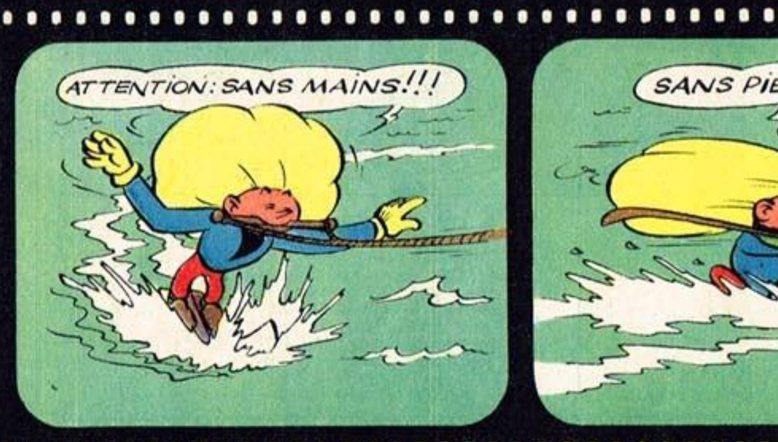
(A suivre)

Notre dessin animé en Tintincolor pour





















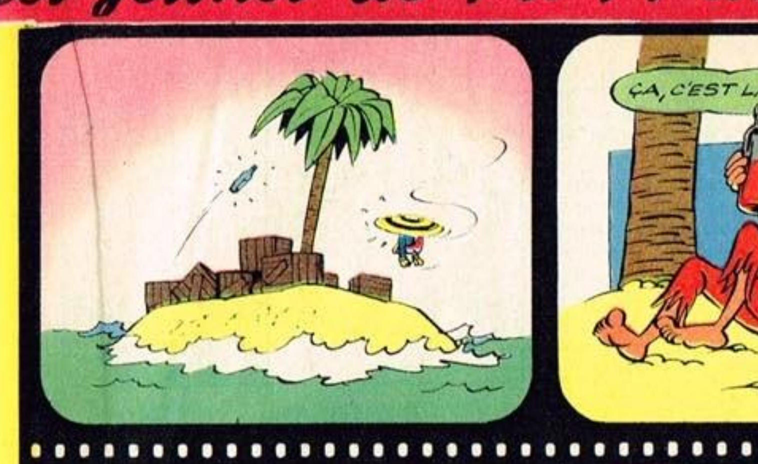













ÇA, C'EST LA BELLE VIE !!!
VIN


COURAGE, MON AMI !... JE SUIS LÀ ! JE VAIS VOUS SAUVER !

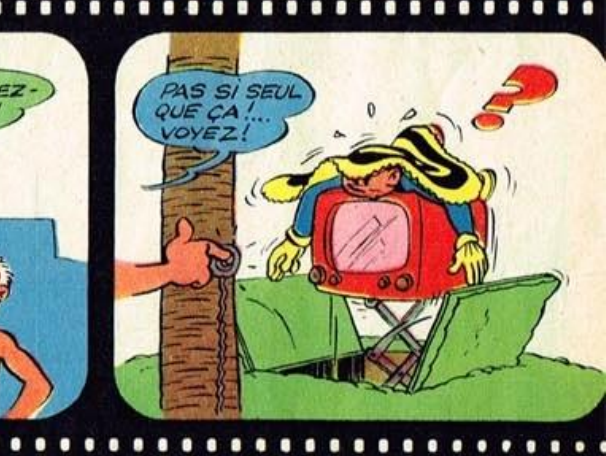

ARRIÈRE ! JE VEUX ÊTRE SEUL !


LE MALHEUREUX !... IL NE SAIT PLUS CE QU'IL FAIT !...
VOUS NE POUVEZ PAS RESTER LÀ !... VOUS ALLEZ MOURIR DE FAIM !


HA ! HA !... PAS DE DANGER !!!
TOK ! TOK !




HEU... MERCI !... MAIS, NE CRAIGNEZ-VOUS PAS L'ENNUI, SI SEUL ? !!


PAS SI SEUL QUE ÇA !... VOYEZ !


VOICI NOS STATISTIQUES : "8 HOMMES SUR 10 ONT PRIS L'AUTOBUS EN 1955. - 2 HOMMES SUR 10 SE PLAIGNENT DU MANQUE DE PLACE DANS LES AUTOBUS. - 6 HOM...


RIDICULE !!!
FLAP


ENCORE DES CHIFFRES ! C'EST LA FIN DE LA PERSONNALITÉ ! L'HOMME N'EST PLUS QU'UN NUMÉRO ANONYME !...
BOF


CET HOMME EST UN SAGE !... DES NUMÉROS ! VOILÀ CE QUE NOUS SOMMES !...


UN PEU PLUS TARD...
PRESTO ! CET HOMME A COMPRIS LA VALEUR DE LA LIBERTÉ !...
...CROIS MOI,
JE N'EN DOUTE PAS !


ALLONS, VIENS ! NE TE TRACASSE PLUS AVEC CETTE HISTOIRE DE NUMÉRO !...
RECHERCHÉ
14138
ÉVADÉ DE LA PRISON CENTRALE

LE LIVRE DE LA SEMAINE

QUATRE-VINGT-TREIZE

CE n'est sans doute pas le plus célèbre des romans de Victor Hugo, et bien des manuels de littérature, qui étudient longuement « LES MISERABLES » et « NOTRE-DAME DE PARIS », se contentent d'en citer seulement le titre : « QUATRE-VINGT-TREIZE ». Pourtant, on peut considérer que ce roman est bien le meilleur du grand écrivain : il n'est pas, en effet, ralenti par des digressions abondantes, comme certains autres, et il a le mérite de comporter une action rapide, concentrée, constamment dramatique. En bref, il a toutes les qualités qui plaisent aujourd'hui aux jeunes.

Et d'abord, la vérité humaine des héros : le vieux marquis de Lantenac, qui, fidèle au roi, débarque un jour sur la côte bretonne pour prendre la tête des troupes vendéennes; son neveu Gauvain, ci-devant vicomte, qui se trouve commander la colonne des « Bleus » et dont la générosité se heurte à la vertu impitoyable du délégué de la Convention, Cimourdain, son ancien précepteur et qui l'aime comme un fils; la Flécharde, la mère douloureuse, errant à travers les bois et la lande à la recherche de ses trois petits que les Blancs gardent en otages dans le sinistre château de la Tourgue; les trois bambins eux-mêmes : René-Jean, Gros-Alain, Georgette, qui, avec l'insouciance de l'enfance, jouent et rient au milieu de la sanglante tragédie dont ils sont menacés d'être les victimes inconscientes...

La vigueur du récit, son extraordinaire puissance évocatrice, le réalisme bouleversant, mais toujours humain, des scènes (la course folle et meurtrière de la caronade dans l'entrepont de la corvette « Claymore », la bataille dans la nuit autour de la halle de Dol, le siège et l'incendie de la Tourgue, le jugement de Gauvain), l'émotion qui se dégage à chaque instant de ces pages font de « QUATRE-VINGT-TREIZE » un chef-d'œuvre du roman.

(Bibliothèque Verte. - Hachette.)



La scène dramatique de la « Claymore » : le canonnier, d'un mouvement de levier imprimé à la barre, fit basculer la caronade...

LE SAC A MALICES DU PROFESSEUR *Nicolas Flanelle*

UN EVENTAIL JAPONAIS

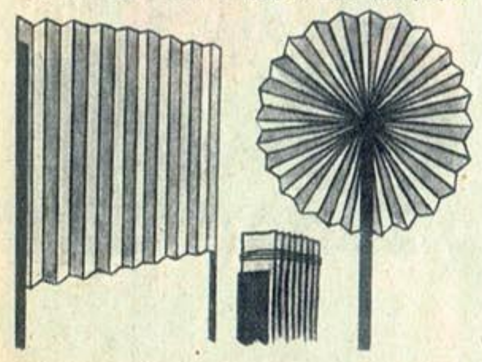
C'EST demain la fête de ta petite sœur. Tu désires — galant comme tu es — lui offrir un petit cadeau, mais hélas ta bourse est à sec ! Pourquoi ne lui offrirais-tu pas un éventail que tu aurais fabriqué de tes mains, ce qui lui conférerait une valeur supplémentaire ?

Prends une bande de papier fort (du papier à dessin fera parfaitement l'affaire) de 15 cm de large sur 50 cm de long. Plie cette feuille, bien régulièrement sur toute sa longueur, en plis d'un centimètre environ. Marque bien les plis, en insistant d'un bout à l'autre par une pression des doigts ou en maintenant cet « accordéon » sous un objet de poids.

Par plusieurs tours d'un fil solide, tu noueras le sommet de cette « pliure » à environ un demi-centimètre du bord supérieur.

Prends ensuite deux petites baguettes plates (ou à défaut, deux lattes en très solide carton) de 30 cm de long et d'un centimètre de large. Tu les colles fortement (je recommande toujours une colle plastique au pouvoir adhésif étonnant) contre les deux extrémités de la bande de papier plissé. Note bien, qu'il ne faut appliquer ces poignées qu'à partir du dessous de l'endroit où tu as fait la ligature.

Lorsque tout est bien sec, ouvre l'éventail, en rabattant — après un tour complet — ces baguettes-poignées l'une contre l'autre. Et tu auras un charmant éventail japonais, que tu pourras orner d'amusants motifs !



APPRENONS L'ANGLAIS

AVEC LE PRINCE RIRI !



CINQUIEME LEÇON

I. - **TEXTE**
1. Riri has a bed.
2. Is Riri at home ?
3. Yes, he is at home, he is not at school.
4. Is Tintin with Riri ?
5. No, Riri is alone in his room.
6. Have hou a friend ?
7. Who is your friend ?
8. My friend is Riri.

II. - **PRONONCIATION**
1. Riri hèz e bèd.
2. Iz Riri èt hôoum ?
3. Yès, hi iz èt hôoum, hi iz nott èt skoûl.
4. Iz Tintin wiv Riri ?
5. Nôou, Riri iz elôoun inn hiz roum.
6. Hèv iou e frènnd ?
7. Hou iz iour frènnd ?
8. Maï frènnd iz Riri.

III. - **VOCABULAIRE**
He has = il a.
The bed = le lit.
At home = à la maison.
Yes = oui.
At school = à l'école.
No = non.
Alone = seul.
Who = qui.
Your = ton, ta, tes, votre, vos.
My = mon, ma, mes.

IV. - **GRAMMAIRE**
Conjugaison de to have = avoir.

J'ai	**Ai-je ?**
I have	Have I ?
You have	Have you ?
He, she, it has	Has he, she, it ?
We have	Have we ?
You have	Have you ?
They have	Have they ?

V. - **CORRECTION DE L'EXERCICE N° 4.**
1. Is Riri a girl ?
2. Riri is not a girl, he is a boy.
3. Is Jane a soldier ?
4. Where is Jane ?
5. Is she in the street with Mary ?
6. Is a dog an animal ?
7. Are the girls in the room ?
8. The dogs are in the streets.

VI. - **EXERCICE N° 5**
1. Où es-tu ?
2. Es-tu dans la rue ?
3. Est-ce que Tintin a un ami ?
4. Est-ce que Riri est à l'école ?
5. As-tu un chien ?
6. Ton chien est dans la rue.
7. Mon chien est seul à la maison.
8. Qui est à l'école ?

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LA CONQUETE DE L'ITALIE

APRES avoir mis de l'ordre dans leur maison, après avoir réduit à l'impuissance ou rallié à leurs vues leurs voisins les plus proches, les Romains soufflèrent un moment, puis jetèrent un regard autour d'eux. A présent qu'ils disposaient de bases solides, ils pouvaient songer à s'étendre et à conquérir ce qu'ils se croyaient en droit de considérer comme leur « espace vital » : la péninsule italique.



3. - **LES SAMNITES**

LA plus grande partie de l'Italie était peuplée de Samnites, rudes montagnards des Apennins. Ils rêvaient de s'installer dans les plaines. La Campanie, au sud du Latium, les tentait surtout. En 328, ils s'y risquèrent et s'emparèrent de Naples, ville grecque alliée à Rome. Alors les Romains engagèrent la guerre... une guerre de soixante ans...



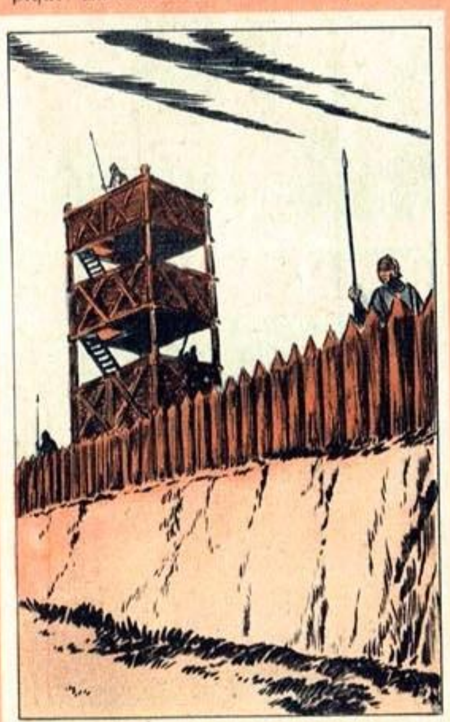


1. - **LEGIONS**

LA paix une fois établie en dedans, Rome voulut s'étendre au-dehors. Seul le Latium lui appartenait. Mais, pour conquérir, il faut une armée. C'est Camille qui créa cette armée en faisant donner une solde aux guerriers. Les fantassins furent groupés en légions de 6.000 hommes, subdivisées en manipules de deux centuries chacune. L'enseigne du manipule était le manipulus, botte de foin portée au bout d'une pique. La cavalerie suivait la légion.

4. - **LES FOURCHES CAUDINES**

CELA commença très mal pour les Romains. En 321, leur armée fut encerclée dans un étroit défilé, les « Fourches Caudines », et forcée de se rendre. Tous les hommes durent passer « sous le joug », sans doute une lance horizontale fixée par d'autres verticales. Deux par deux et désarmés... Il y avait de quoi mourir de honte et de rage ! Les consuls durent promettre de cesser la guerre, et les vaincus furent renvoyés à Rome, pas fiers du tout.



2. - **LE CAMP**

L'ARMEE en campagne veillait soigneusement à sa sécurité. Le camp romain était une merveille d'organisation; il faisait penser à une véritable ville carrée, entourée de fossés, de parapets, de palissades. Tout y était « à sa place », depuis la tente du général jusqu'au logis du plus humble des « velites », lanceurs de javelots. Deux grands chemins s'entrecroisaient et aboutissaient à quatre portes fortifiées. C'était tellement bien conçu qu'un camp romain pouvait braver la longueur d'un hiver aussi bien qu'une attaque par surprise. L'esprit organisateur des Romains devait beaucoup les servir lors de leurs nombreuses conquêtes.

5. - **LA LEGION DU LIN**

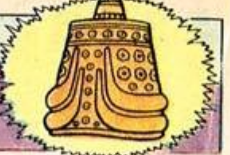
UN moment, les Samnites liguèrent contre Rome toutes les peuplades italiotes, même les Etrusques, même les Gaulois. Mais Rome réussit à empêcher leur jonction et à les battre en détail. En 295, les Samnites furent écrasés à Sentinum. Alors leur chef, Ovius Paccius, réunit tous les hommes valides qui lui restaient et, parmi eux, 16.000 hommes d'élite qui formaient la légion du lin. Il leur fit prononcer une imprécation terrible contre eux-mêmes et leurs enfants : vaincre ou se faire tuer. Ceux qui hésitèrent à faire ce serment, furent égorgés sur place. Les guerriers de la légion du lin affrontèrent les Romains; ils se firent tuer jusqu'au dernier.



LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN



Chez les paysans où l'homme d'Arbacès a été dépossédé de la tiare.









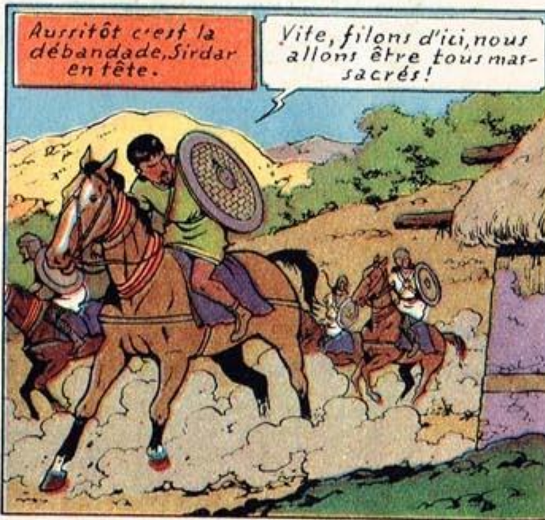


















LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Nos infortunés amis vont être soumis par les Rabajoas à l'épreuve du feu. Chick Bill et Kid Ordinn sont menés les premiers au supplice...





NOTRE AMI LÈVE LES YEUX SUR L'EFFIGIE DU GRAND WACONDHA... SOUDAIN, IL SURSAUTE!

ÇA ALORS!







LES RABAJOAS SONT-ILS AVEUGLES?!... LEUR GRAND WACONDHA EST PARMI EUX ET C'EST DE LA SORTE QU'ILS HONORENT SA VISITE?!...















DAVY CROCKETT
Le Roi des TRAPPEURS



HEROS légendaire de l'histoire des Etats-Unis, Davy Crockett voit sa gloire déborder des frontières, grâce à un film produit par Walt Disney et qui retrace sa vie sous le titre **Davy Crockett, roi des trappeurs.**

Ce film a traversé l'Atlantique ; nous pouvons le voir depuis peu, et nous enthousiasmer de la force, des ruses de Sioux, de l'adresse comme tireur et de la générosité de cœur de ce trappeur qui connaissait l'Ouest américain, ses Indiens et leurs pièges comme personne !

En 1813, Davy servit d'éclaireur au général Jackson et, avec son vieil ami Russel, eut beaucoup de mal pour réparer les bêtises du major Norton qui croyait pouvoir manœuvrer dans la Prairie comme dans les écoles militaires !...

Mais la guerre continuant entre les Indiens et l'armée américaine, Davy, assez courageux pour ne pas craindre de se jeter dans la gueule du loup, alla chez les Indiens « Creek », provoquer leur chef « Œil Noir » en combat singulier. Terrible combat au tomahawk, dont l'issue demeura longtemps douteuse !... Finalement, Davy eut le dessus, mais laissa la vie sauve au chef indien pour que celui-ci signe la paix...

C'est avec une espèce de bandit, une brute qui, avec ses acolytes, terrorisait un village, que Davy eut ensuite affaire. Il faillit y perdre la vie, mais c'est le bandit qui, finalement, perdit... la liberté, car il se retrouva en prison pour la plus grande satisfaction des fermiers de la région.

Devenu président de la République, Jackson aida Davy à se présenter avec succès aux élections du Congrès, où sa franchise un peu trop directe lui valut... de solides ennemis ! Mais Davy continua à défendre les Indiens envers et contre tous !

A la fin de son mandat, Davy repartit avec son ami Russel pour le Texas, dont l'indépendance était menacée par les troupes mexicaines. C'est là qu'il devait mourir, comme il avait vécu, en combattant pour la liberté !

LÉGENDES DES PHOTOS

1. C'était encore l'époque des pistolets à silex, mais l'habileté de Davy Crockett palliait l'imprécision de ses armes.

2. Au cours d'un duel épique au tomahawk, Davy Crockett a tenu le chef Creek, « Œil noir », à sa merci. Mais il lui laissa la vie sauve, pour que soit scellé un pacte d'amitié entre les Indiens et les pionniers du Far-West.

3. Davy était un chasseur émérite, qui ne manquait jamais sa proie, que ce fût un grizzli ou un aigle.

4. A une époque où les pionniers, souvent hypocrites et cruels, déchaînaient la colère des Indiens, Davy Crockett, homme juste, fit l'impossible pour éviter que se poursuivent ces combats sanglants.

5. En 1827, Davy Crockett fut élu au Congrès américain. Et c'était un étrange contraste que celui de cet homme des bois égaré parmi ces hommes de lois...

6. Les Mexicains livrèrent de farouches combats aux colons américains pour les chasser du Texas. C'est en défendant le fort d'Alamo, pris d'assaut par les soldats mexicains, que Davy Crockett trouva une mort glorieuse.











DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE A ROME:
DE NOUVELLES CATACOMBES DU QUATRIÈME SIÈCLE

CINQUANTE fresques, vieilles de mille cinq cents ans, ont été découvertes à Rome, le mois dernier, dans des catacombes jusqu'ici inconnues. C'est en creusant les fondations de deux immeubles de la Via Compagni, à dix mètres du sol, que les terrassiers ont mis à jour deux étages de galeries où les premiers chrétiens ensevelissaient leurs morts pendant les persécutions. Bien qu'elles soient de dimensions modestes (46 mètres de long sur 25 mètres de large), en comparaison des catacombes déjà connues, dont les galeries ont une longueur totale de 800 kilomètres, elles offrent un intérêt extraordinaire.

OUBLIEES pendant quinze siècles et ayant échappé ainsi à la dégradation, les fresques qui les décorent sont dans un état de fraîcheur remarquable et leur beauté est très grande. « Une série de fresques d'une telle qualité, en telle quantité, n'avait jamais été découverte dans une nécropole chrétienne aussi ancienne, a déclaré le P. Ferrua. Par moments, nous avions l'impression de pénétrer dans une galerie d'art du IV[e] siècle ! »

La plus grande partie des fresques représente des scènes tirées de l'Ecriture Sainte : Adam et Eve chassés du Paradis terrestre, Caïn et Abel, le Déluge, la femme de Loth changée en statue de sel; ou du nouveau Testament : le Christ et les Apôtres, la parabole du Bon Samaritain, Lazare ressuscite en présence de quatre-vingt-trois personnes. Mais certaines scènes ont des sujets profanes : des exploits d'Hercule, Cléopâtre se faisant piquer par un aspic, et surtout la décoration de la tombe d'un médecin sans doute célèbre, représenté entouré de ses élèves au cours d'une opération. La présence de ces peintures profanes dans des catacombes — c'est le premier exemple dans l'Histoire de l'Art d'un mélange de l'art païen et de l'art chrétien — s'expliquerait par le fait qu'auraient été ensevelis là des membres d'une famille païenne, en partie convertie au christianisme.

On s'est demandé comment ces catacombes de la Via Compagni avaient pu rester ignorées pendant quinze siècles. Mais aucun texte ancien connu de nous n'en mentionne l'existence. Et comme elles ne contiennent pas de corps de martyrs, il n'y avait pas de raison pour qu'elles deviennent un lieu de pèlerinage au VI[e] siècle ni ensuite : les chrétiens d'alors vinrent dans les catacombes vénérer les reliques des martyrs, mais ne s'intéressaient guère à la décoration murale de celles-ci.

Ci-dessus : Paul, l'ennemi des disciples du Christ, sur le chemin de Damas, recevant la bénédiction du Christ (?).

Ci-dessous : Un chirurgien, sans doute célèbre, entouré de ses élèves, procédant à une opération.





La parabole du bon Samaritain (?). (Une telle identification des personnages des fresques n'est qu'une probabilité; il faudra encore de longues études avant que les archéologues n'aboutissent à plus de certitude.)



L'Ile de t

Faussement accusé de trahison par Snorri, Harald est soumis à une terrible épreuve...























la Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN













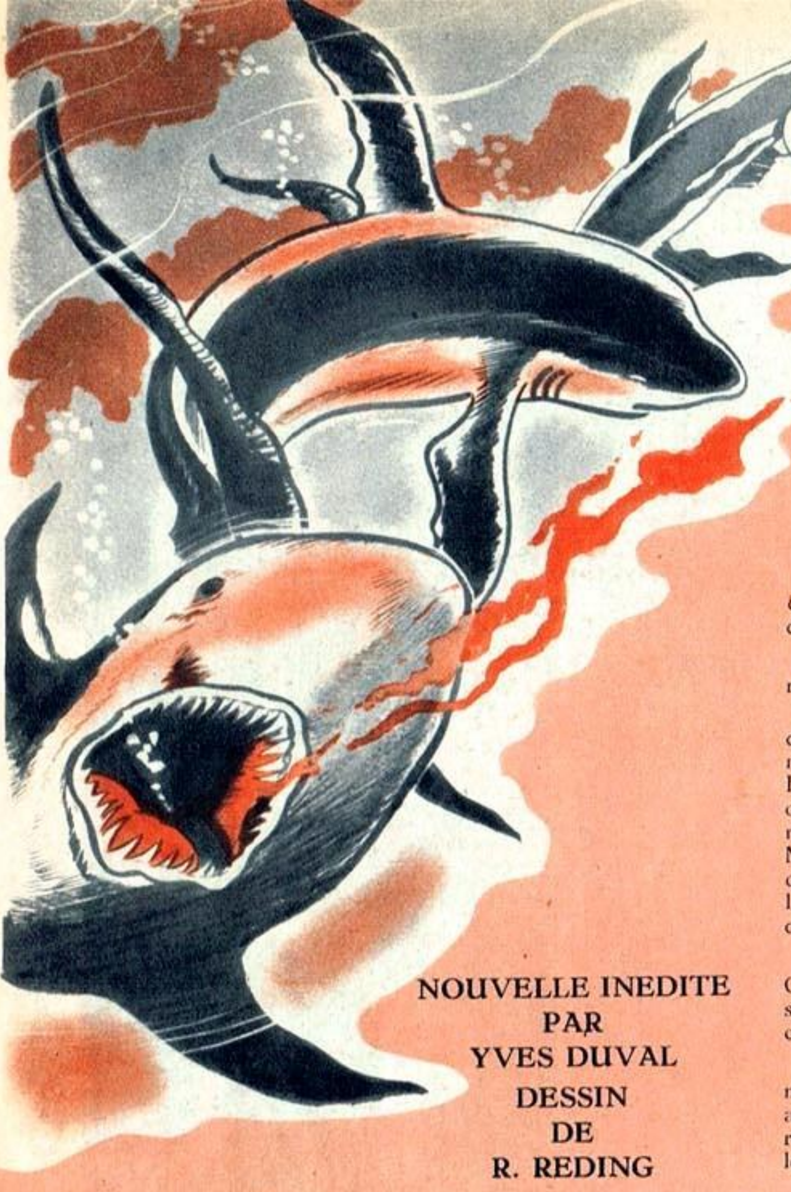








(A suivre.)



PAVIL

NOUVELLE INEDITE PAR YVES DUVAL DESSIN DE R. REDING

LE voyage avait été extrêmement pénible. Durant treize jours le « Tenacity » avait eu à lutter presque sans répit contre des grains violents. Aussi, quand en vue de San Juan de Cordoba, le cargo avait laissé glisser dans ses écubiers ses chaînes d'ancre, l'équipage entier n'aspirait qu'à mettre pied à terre.

LA vedette de la douane se balançait maintenant le long du flanc du « Tenacity ». Les gabelous terminaient la visite. Tous les papiers avaient été trouvés en règle. Mais quand le chef du service sanitaire, qui accompagnait les douaniers, remonta sur le pont, il s'adressa à l'officier :

— Je regrette, commandant. Les deux malades que vous avez à l'infirmerie m'ont paru suspects. Je me vois obligé de vous imposer la quarantaine.

— Black et Nilson ?... Vous voulez rire, docteur ! Je les ai vus ce matin. Ces hommes sont fatigués, c'est tout. Je vous garantis qu'ils seront sur pied demain... J'ai cinq jours en tout et pour tout pour décharger. Je dois être rentré à Liverpool le 17, sinon je perds ma prime de régularité !

— J'aimerais pouvoir partager votre optimisme, répliqua le vieux docteur. Mais je vous le dis tout net : vos deux gaillards m'ont bien l'air atteints de la fièvre jaune. C'est à Mariba que vous avez fait votre dernière escale ?... Alors, ça ne m'étonne pas. C'est là qu'ils auront ramassé cette saleté. Sérieux en diable, la fièvre jaune, commandant ! Chacun à votre bord peut être porteur du germe, et je ne puis risquer de coller cette peste à l'île entière. Hissez immédiatement le signal et attendez les ordres du gouverneur...

Le commandant Grosby eut beau jurer et tempêter comme un furieux, le pavillon de la quarantaine — le petit carré jaune qui signifie la lettre Q du code — fut finalement hissé au mât d'artimon. Et la vedette de la douane repartit, non sans que le docteur n'ait remis à l'infirmier une boîte d'ampoules avec la recommandation d'en faire une piqûre chaque jour aux deux matelots malades.

Le lendemain, Black accusait au thermomètre 40 degrés de fièvre et Nilson demeurait immobile sur sa couchette en balbutiant des mots incohérents. Parmi l'équipage, la première joie de l'arrivée à bon port était bien tombée. Tenaillé par l'angoisse, chacun s'observait à la dérobée le visage et la langue dans le miroir des vitres.

Un peu après midi, le radio monta en courant sur le pont :

— Commandant ! Commandant ! Je viens d'enregistrer un message de la station d'Alcador. La météo annonce un violent ouragan qui se dirige vers nos régions. Il aurait déjà dévasté Mariba et la côte est. On croit qu'il atteindra l'île San Juan dans la soirée ou au plus tard au début de la nuit !...

D'un coup de poing le vieux Grosby enfonça son képi graisseux. Il jeta un coup d'œil sur la carte marine étalée devant lui :

— Qu'on mette le moteur en marche, puis faites relever les ancres ! Notre seul espoir est d'arriver à fuir avant le typhon vers le Sud.

Ce fut sur le pont du cargo le grand branle-bas. Soudain, le télégraphe de la timonerie résonna.

— Ici la salle des machines, annonça le chef-mécanicien. Impossible de mettre en marche, commandant. Les transmissions patinent. Je crois que l'arbre doit être coincé à la sortie des hélices...

— Mille milliards de tonnerre ! jura l'officier. Ecoutez-moi, Murdock... Je vous accorde trente minutes. Si nous n'avons pas décampé d'ici une demi-heure, le « Tenacity » ne sera plus ce soir qu'un amas de ferrailles tordues sur les rochers...

— On va faire son possible, commandant, répliqua avec flegme l'officier des machines.

Déjà la nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre. Les matelots avaient serré leur sac et peu à peu se groupaient en discutant au pied de la dunette.

— Qu'est-ce que vous me fichez là ? clama Grosby qui n'était pas d'humeur à plaisanter dans ces circonstances.

— On voudrait débarquer, commandant... se risqua un vieux marin. C'est pas qu'on ait peur, mais notre présence ici n'avancerait à rien...

— Vous n'êtes pas fous, hurla l'officier. Vous oubliez que nous sommes collés en quarantaine ? D'ailleurs, rien ne prouve qu'on sera plus en sécurité sur l'île que sur les tôles du « Tenacity », qui d'ici quelques minutes voguera au large...

Mais à ce moment le télégraphe de la timonerie résonna à nouveau.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ! grogna Grosby.

— Nous n'arrivons pas à dégager l'hélice, fit la voix de Murdock. Elle a dû être coincée à l'extérieur de la coque par un bout de filin d'acier qui se sera enroulé autour de l'axe...

— Envoyez un plongeur, que diable. Les minutes sont précieuses, Murdock ! Il doit y avoir moyen de cisailler ce fil d'acier avec une lime ou une scie à métaux !

— Vous oubliez, commandant, qu'on ne peut pas plonger un orteil dans cette eau infestée de requins...

— C'est, ma foi, juste !... Alors, il ne nous reste qu'à attendre le typhon et nous faire drosser sur la côte !

— Laissez-moi essayer, commandant, fit Jeffries, le second lieutenant. Je suis assez bon nageur. Donnez-moi une lime, un solide couteau, et placez quelques tireurs d'élite avec des carabines dans un canot, près du safran du gouvernail...

— Vous êtes un chic type, Jeffries. Mais je ne sais pas si je puis vous permettre de courir ce danger...

— Songez, commandant, que c'est une question de vie ou de mort pour le bateau et tout l'équipage. Hâtez-vous... Dites oui...

— Eh bien... vas-y, mon garçon, et que Dieu te protège !

Quelques minutes plus tard, le lieutenant Jeffries, vêtu seulement de son caleçon de bain, plongeait de l'embarcation mouillée à l'arrière du « Tenacity ». Le commandant Grosby avait tenu à prendre place dans le canot pour surveiller en personne l'opération hasardeuse.

Après deux minutes Jeffries remontait :

— C'est bien ce qu'avait supposé Murdock. Un bout de filin tordu coincé qui cale l'hélice. Avec de la patience, j'y arriverai peut-être...

Et le garçon disparut à nouveau dans les flots.

A sa quatrième remontée, l'officier semblait à bout de souffle. Visiblement, il commençait à s'épuiser :

— J'ai déjà entaillé quelques



LON JAUNE

brins des torons supérieurs. Si j'arrive à en couper entièrement un, il est possible que tout se desserre...

Jeffries venait de redescendre pour la cinquième fois, lorsqu'un jeune marin, penché sur la lisse, s'écria tout à coup :

— Là... là, un requin... Deux, trois... Ils sont toute une bande !...

Absorbé par son travail, le plongeur ne se doutait de rien. De sa lime coupante, il s'acharnait de toutes ses forces sur l'insidieux obstacle qui étranglait la sortie de l'arbre d'hélice.

— Tirez ! cria Grosby. Tirez, mais visez bien tous le premier des squales !...

Quatre coups de feu atteignirent la bête la plus proche, alors qu'elle n'était plus qu'à trois mètres de Jeffries. Ce dernier venait précisément de relever la tête. D'un souple battement des bras et des jambes, il remontait maintenant vers la surface, tandis que la meute des requins glissait vers les profondeurs à la poursuite de leur compagnon foudroyé qui coulait à pic, entouré d'une nappe sombre qui s'échappait de ses flancs.

— O. K., lança Jeffries, la tête sortie de l'eau. On peut lancer le moteur. L'hélice est dégagée...

En triple vitesse, on hissa le courageux garçon dans le canot. Il ne s'était rendu compte du danger qu'au bruit des quatre détonations répercutées par les ondes liquides.

— Bien travaillé, boy ! exulta Grosby !

— Vous aussi, commandant ! Si vous n'aviez pas eu la présence d'esprit d'expédier la sale bête qui déjà me frôlait ! Mais comment les autres n'ont-ils pas insisté ?

— Dame, j'ai fait tirer sur le plus rapproché, me souvenant que les requins sont littéralement enivrés par la vue du sang. C'était le seul moyen de détourner leur fureur !

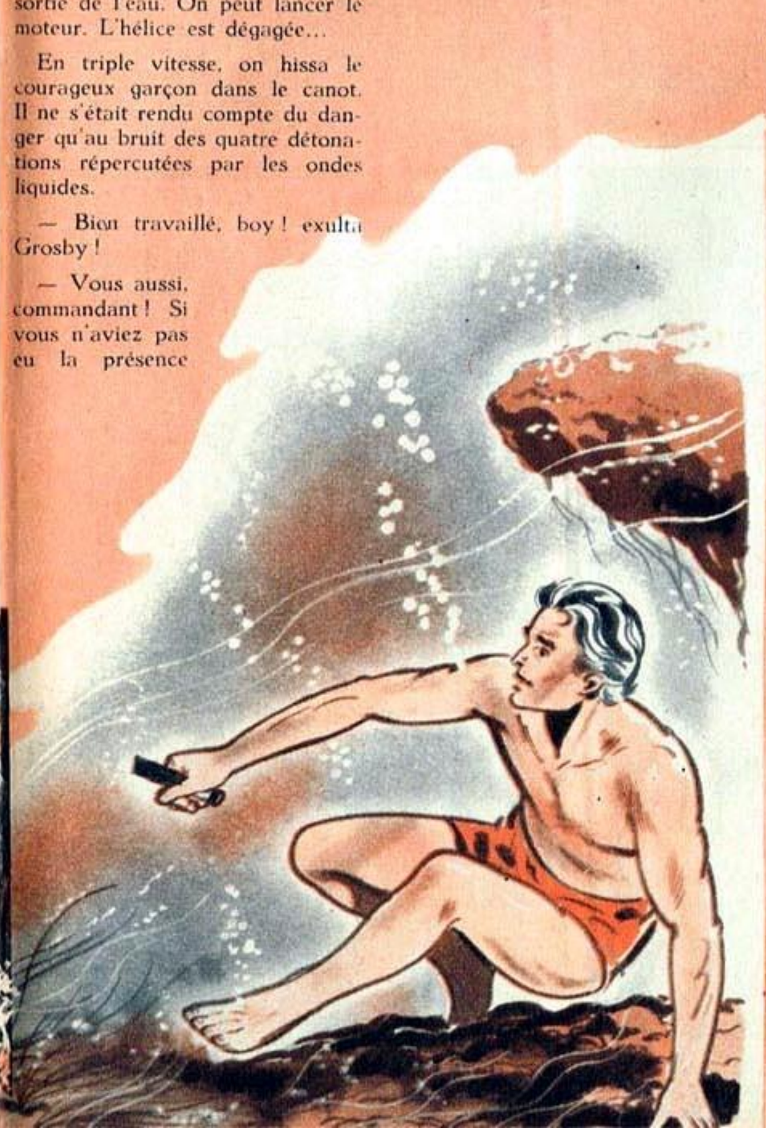
Une demi-heure plus tard, le « Tenacity » filait à toute allure vers le Sud, fuyant la zône menacée par le typhon.

Au soir tombant, il était à plus de 25 lieues de San Juan de Cordoba.

— Cette fois, je crois que nous y avons échappé, fit le commandant. A propos, ces pauvres Black et Nilson, comment vont-ils ?

— Leur fièvre est tombée, répondit le quartier-maître. Je leur ai administré de la quinine à dose massive. Ce docteur m'avait l'air d'un bel âne à lunettes. Nos deux lascars faisaient simplement une petite crise de malaria.

— Voilà qui me fait plaisir ! grogna Grosby. Timonier, amenez donc le pavillon jaune et remettez-le au lieutenant Jeffries, en souvenir. Ça lui rappellera plus tard un jour où il a sauvé son bâtiment et où il a été assez près de finir en déjeuner de requin...







De l'arbre où il s'était réfugié, M. Lambique a vu surgir deux étranges personnages qui s'apprêtent à assommer le chien de garde...



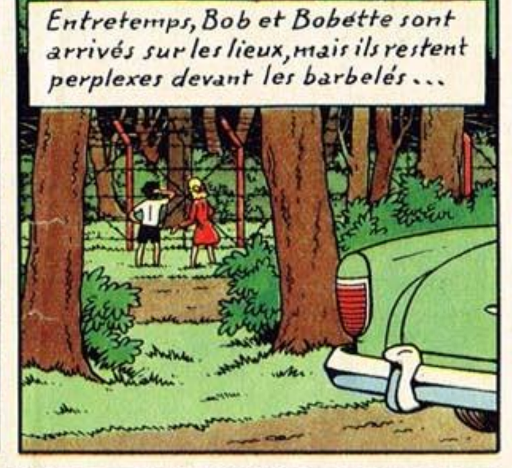








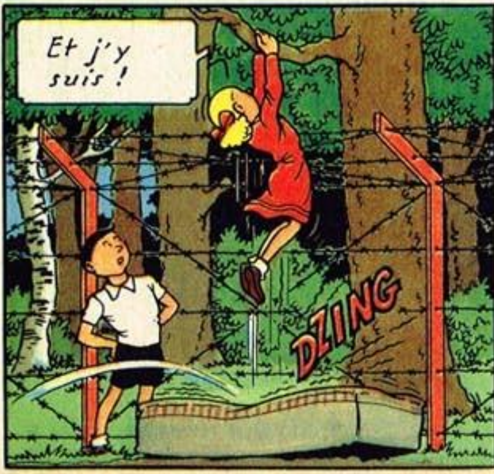


















Modeste et Pompon

PAR Franquin



MODESTE SE PASSIONNE POUR LA PHOTOGRAPHIE, CET ÉTÉ...
CLIC



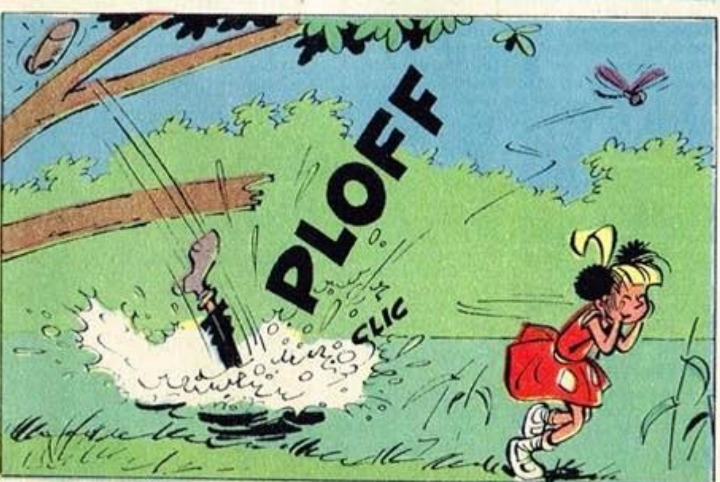














TINTIN-

NOUVELLES EN

● La plus longue autoroute du monde avec droit de péage (c'est-à-dire que pour l'emprunter, il faut payer un droit, comme jadis pour passer certains ponts) est en cours d'achèvement aux U.S.A. Elle reliera Buffalo à New York, soit 683 km !

● Un religieux, le Père Zaigle, a enregistré « Le catéchisme » en six disques.

● On a calculé que la con-

L'ART D'ETRE GRAND-PERE



CETTE jolie pièce de collection est l'une de celles qui ont obtenu le plus grand succès à l'Exposition des Petits Inventeurs qui vient de se clore à New York. Elle représente une table dressée pour un repas de fête. Rien n'y manque : ni la nappe brodée ni les fleurs, ni les bougies avec leur flamme, ni bien entendu les deux convives qui dînent en tête à tête. Cette jolie réussite est due à un vieux bricoleur de 78 ans, Nathan Halpern, que l'on voit ici contemplant son œuvre. « J'ai fait cette petite chose avec d'autant plus de plaisir, a-t-il dit, que c'était pour amuser mes petits-enfants... »

L'ART DU TROMPE-L'ŒIL

CONNAISSEZ-VOUS la seiche ? Ce curieux animal peut certes rivaliser avec les meilleurs spécialistes du camouflage. Non seulement, il est doué de mimétisme, mais il émet à volonté un liquide noir, véritable tache d'encre qui trompe parfaitement ses ennemis. Un naturaliste a étudié de près ce mécanisme en essayant de capturer une seiche placée dans un baquet de bois clair. Lorsqu'il approchait sa main de l'animal, celui-ci prenait une teinte foncée; croyant alors le saisir, le savant ne rencontrait que de l'eau noircie. La seiche avait, à ce moment, pris la teinte claire du baquet, et, réfugiée à un point diamétralement opposé, semblait narguer son poursuivant !

PERRUQUES POUR LE BAIN



POUR dix dollars, les Américains fabriquent de magnifiques perruques pour hommes. Ces cheveux, nous assurent-ils, paraissent naturels, peuvent se peigner, se laver et... se porter au bain ! Les fabricants poussent même le raffinement jusqu'à en harmoniser la couleur avec la personnalité du client. Décidément, c'est beau, le progrès !

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

FERIEZ-VOUS UN BON EXPLORATEUR ?

15 OUI : Vous m'avez, en effet, tout l'air d'avoir la vocation d'explorateur et si vraiment vous persistez dans cette voie, je vous félicite pour le courage dont vous faites preuve. Vous êtes un vrai garçon, en attendant d'être un homme un peu là ! Bravo !

10 A 14 OUI : Vous n'aimez pas les sentiers battus et c'est pourquoi la vie d'explorateur vous attire, mais sans doute n'aviez-vous pas songé à tout ce quelle représente de connaissances et d'aptitudes. Il faudra donc encore vous perfectionner en certains points avant de la faire vôtre. Vous avez des années devant vous pour cela. Bonne chance !

5 A 9 OUI : Eh ! oui, cette existence aussi passionnante que périlleuse implique bien des aléas. Vous avez encore le temps de changer d'avis, sans fausse honte d'ailleurs, car ce ne sont pas les métiers qui manquent.

1 A 4 OUI : Pour bien des raisons, vous feriez carrément fausse route en partant à l'aventure, qui ne me semble pas répondre à votre nature.

ZERO : Restez gentiment dans notre monde civilisé et contentez-vous de lire des récits d'exploration — s'ils ne vous donnent pas la chair de poule — mais ne faites pas comme Marius ou Tartarin, en vous vantant d'exploits imaginaires !

MOTS CROISES

Horizontalement. — Caracul. — II. LM. - Su. — III. AA. - Bain. — IV. Insigne. — V. Ri. - At. — VI. Oter - GT. — VIII. Ne. - Egée.

Verticalement. — 1. Clairon. — 2. Amanite. — 4. Arbitre. — 5. AG. — 6. Usinage. — 7. Lunette.

TROUVEZ LA FINALE

La finale est aire (ou ère, ert, etc.) qui donne : DENTaire, ŒILlère, CORSaire, VISCère, PIerre, COLère.

REBUS

En mai, fais ce qu'il te plait (An - maie - fée - c'œufs - kilt - e - play).

MOTS CARRES

P A U L
A N N A
U N I R
L A R D

ENIGMES

La lettre A - Cirage et âge.

MONDIAL

TROIS MOTS...

sommation mondiale de pétrole double tous les dix ans.

● Un nouveau cerveau électronique vient d'être mis en service au bureau des postes de Bath, en Angleterre. Il peut trier et diriger les lettres dans 120 directions différentes, alors qu'un (vrai) postier ne peut s'occuper que de 48 directions à la fois.

MADAME ABOIE

LE ministère des Finances suédois a imaginé un moyen fort original de contrôler le paiement des impôts sur les chiens. Il a engagé une « aboyeuse » ! Cette dame au métier peu banal parcourt les rues de Stockholm en aboyant devant les portes des maisons. Si son appel ne rencontre pas d'écho dans une demeure, elle passe à la suivante. Mais si un aboiement sonore lui répond, elle note soigneusement l'adresse. Le soir venu, il ne lui reste qu'à remettre sa liste aux services des contributions qui vérifient si les toutous en question ont bien été déclarés !

DEJA SERVI



LA secrétaire de Groucho Marx lui annonçait un jour qu'un homme avec une moustache désirait lui parler.

— Rien à faire, répondit le célèbre comique, j'en ai déjà une !

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

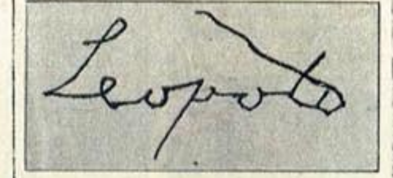
NOUS ferons notre premier portrait graphologique sur la signature du roi Léopold II.

Elle fut posée au bas de la loi rendant le service militaire obligatoire, cinq ans avant l'invasion allemande de 1914.

Cette signature est très parlante, pour nous qui savons la traduire.

1) Lumière : les lettres très espacées montrent une grande lucidité ; ce roi voyait clair.

2) Continuité : la liaison allongée des lettres révèle la logique rigoureuse de son action et son esprit de suite qui sut triompher des obstacles qu'on lui opposait, souvent de bonne foi.



3) Dimensions : ces lettres hautes appartiennent à une personne consciente de sa valeur personnelle, et la largeur du mot indique l'assurance, la confiance en soi, l'importance qu'il donnait à sa fonction.

4) Pression : la finesse des traits signifie la finesse de son esprit, à la fois pénétrant et persuasif. Il savait convaincre.

5) Inclinaison : son cœur savait s'émouvoir sur le sort de son semblable ; il était affectueux.

6) Direction : la signature montante révèle une ardeur intérieure, un désir de progresser, de se dépasser, et une certaine fièvre qui tient peut-être à sa maladie : il allait mourir trois jours après.

7) Forme : enfin cette écriture est à la fois raide et ronde. Voyez les cassures du l, du d, mais voyez aussi les courbes de o. On sait que ce roi se montrait parfois cassant et savait raidir son attitude, malgré la souplesse et la douceur réelle de sa nature.

De nombreux auteurs ont écrit la vie du roi Léopold II. Mais ne trouves-tu pas que son portrait le plus ressemblant, il l'a dessiné lui-même dans cette signature que nous venons d'examiner ensemble.

TU PARS EN VACANCES

...Mais, bien entendu, tu veux continuer à lire « Tintin » chaque semaine.

Pour recevoir ton journal préféré n'importe où, lis bien ceci :

a) Si tu es abonné : fais-nous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. Précise aussi ton adresse de vacances, ainsi que le début et la fin du séjour.

b) Si tu n'es pas abonné : mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 8 F. en timbres-poste par numéro désiré. Etranger : 10 F.

CURIEUSE COINCIDENCE

LE 23 avril dernier ne vous a sans doute pas semblé extraordinaire. Ce jour-là pourtant s'est produit un phénomène qui ne se représentera pas avant quatre-vingt-neuf ans. En écrivant, de façon abrégée, la date de ce jour, on obtient la succession des chiffres 2, 3, 4, 5 et 6 (23/4/56). Une telle rencontre ne se reproduira plus avant le 12 mars 2045 (12/3/45).



UN SIKORSKY AMPHIBIE



CETTE photo montre, en cours d'essais d'amerrissage, un Sikorsky S. 55, muni de flotteurs pour lui permettre de se poser sur l'eau. Cet équipement nouveau permet à l'hélicoptère de rendre de plus grands services dans les villes modernes ; du moins celles qui possèdent des plans d'eau, évidemment moins encombrés que les éventuels terrains d'atterrissage sur la terre ferme, ou dans les régions montagneuses ou boisées difficilement accessibles !

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 21, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi. 1-8-56



L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake s'est mis en route, seul, pour chercher du secours, mais son char a heurté un pylone et culbute dans le ravin...





Promenant son regard autour de lui, le capitaine reconnait avec surprise l'endroit où quelques heures plus tôt, lui et ses compagnons avaient rejoint la grande chaussée...





Pendant ce temps, en pays barbare, Icare et Mortimer se sont de leur côté mis en marche pour rejoindre la Grande Porte, par un itinéraire connu d'Icare seul. Celui-ci, avant de quitter la gorge éboulée, et afin d'égarer les recherches, s'est débarrassé de son planos désormis inutile.



Et comme à ce moment, ils débouchent sur un vaste espace marécageux, le prince répond:





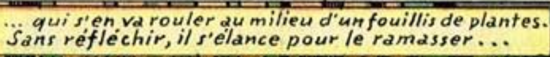


Et, prudemment, Icare s'engage sur une sorte de piste glissante qui serpente à travers cette inquiétante fûtaie où glissent, rampent et volent de monstrueux insectes...



Ils marchent ainsi depuis un bon moment, lorsque Mortimer, excédé par le harcèlement incessant des moustiques géants, dans un geste pour les chasser, laisse échapper son désintégrateur...







Trop tard! Rapide comme l'éclair, un long et flexible tentacule s'est abattu sur Mortimer...



... et l'enlève comme une plume!

